

## LA PAROLE DIVINE DANS LE LANGAGE HUMAIN

### ***La Torah de Moshé Rabbeinou et la Torah de Rabbi Aquiva***

par Rav Yehochouah Gronstein

Dans Massekhet Haguigah (14-a), la Guemara pointe une contradiction entre deux versets du Livre de Daniel (Daniel 7, 9). L'un dit que : « *Son trône était en flamme* » ... « *j'ai vu que des trônes étaient dressés et que le Atiq Yomin était assis* ». Un trône ou deux trônes ? Pas de difficulté, nous enseigne la Guemara : *un trône est pour H' et un trône pour le roi David*, paroles de Rabbi Aquiva. Rav Yossi Haglili s'est alors adressé à R' Aquiva : *Aquiva, jusqu'à quand vas-tu faire de la Shekhinah quelque chose de profane* : deux trônes à la même hauteur et de la même valeur ; l'un pour H' ; l'autre pour un être humain !? *Dis qu'il y a deux trônes pour H' ; l'un pour le dîn (justice) et l'autre pour la tsedaka*, paroles de Rabbi Yossi à Rabbi Aquiva. La Guemara se demande si Rabbi Aquiva a accepté ou non la remarque de Rabbi Yossi. « *Viens, je vais te donner un enseignement de Rabbi Aquiva. Dans une braïtha on a - l'un pour le Dîn ; l'un pour la Tsedaka – paroles de Rabbi Aquiva* » par lequel tu comprendras que Rabbi Aquiva a accepté cet enseignement.

Mais Rabbi Eliazar ben Azarya en rajoute : « *Aquiva ma lekha etsel hagadah - que vas-tu te mêler de hagadah, emploie-toi (à dire des halakoth) dans les questions de negayim ou de oholoth* (des sujets de pureté ou impureté dans lesquels, dit Rachi, Rabbi Aquiva excelle) ! Comme si la hagadah, ce n'est pas son fort ! Comment peut-on dire à Rabbi Aquiva, LE grand maître par excellence, d'aller s'occuper d'autre chose que de hagadah !

On peut entendre autrement cet enseignement : Rabbi Aquiva dit des choses qui sont trop difficiles à entendre, très puissantes, dans lesquelles, semble-t-il, on court le risque de se fourvoyer.

Mettre le trône divin à la même hauteur qu'un trône humain paraît en effet assez étonnant. Si Rabbi Aquiva a accepté le conseil de Rabbi Yossi Haglili, ce n'est pas qu'il pense que ce qu'il ait dit était faux. Mais l'un et l'autre ont des responsabilités importantes vis-à-vis du peuple, et si ce qu'il dit paraît trop difficile à entendre, Rabbi Aquiva accepte de le dire à la façon de Rabbi Yossi Haglili. Mais Rabbi Eliazar ben Azaria est plus direct : il faut dire « *un seul trône = le Siège divin et un repose-pied* ».

Ce que Rabbi Aquiva dit est, semble-t-il, trop difficile à entendre.

Un Midrash sur Tehilim rapporte un commentaire de Rabbi Aquiva sur un verset qui parle de sources d'eau et d'oiseaux qui volent au dessus de la source. Commentaire de Rabbi Aquiva : ces oiseaux, ce sont les *Malakhei hasharet* – les Anges de service. Même admonestation de Rabbi Yshmaël : « *Jusqu'à quand vas-tu t'occuper de ces questions ! Vas t'occuper de negayim et oholoth* ». Certes, il pourrait y avoir le danger que certains comprennent le commentaire de Rabbi Aquiva comme tangent à une sorte de panthéisme (en voyant dans toute chose des Anges de service). Mais à l'opposé, quand Rabbi Yishmaël

dit que cet oiseau particulier chante la louange d'H', il paraît « banaliser » le verset, ce qui lui fait perdre de sa puissance !

Que veut vraiment dire Rabbi Aquiva ?

Menahot 29-b : Quand Moshé Rabbeinou est monté au Ciel pour recevoir la Torah, il voit H', assis, attacher des couronnes à certaines des lettres de la Torah. Moshé dit à H' « Maître du monde, *qui t'empêche de donner immédiatement la Torah ?* » Pourquoi prends-tu du temps pour attacher des *ketarim* aux lettres de la Torah. Pourquoi ajouter des couronnes ? Réponse de H' : « *dans le futur viendra quelqu'un qui s'appelle Aquiva ben Yossef et qui va interpréter ces ketarim* »... « *sur chaque partie de ces couronnes, il va déduire des montagnes de halakhoth* ». H' semble être en train de mettre au point les halakhoth que Rabbi Aquiva va déployer plus tard en les déduisant des ces ketarim. Or ces couronnes ne sont que de simples petits traits verticaux...

Le Ben Ish 'Haï interprète autrement la question pourquoi H' ne donne-t-Il pas toute Sa Torah d'emblée ? Dans un Sefer Torah, il manque en effet les voyelles et la ponctuation permettant de lire le verset de manière explicite. Il s'appuie sur Rabbeinou Be'hayé, pour dire que, précisément, la raison pour laquelle il n'y a ni ponctuation ni voyelles, c'est pour qu'on puisse interpréter le texte de la Torah de plusieurs manières en variant la ponctuation et les voyelles. Quand Moshé a vu (par *nevouah*) que H' n'écrivait que les *taguim*, il a demandé à H' : « qui t'empêche de mettre aussi la ponctuation et les voyelles ? ». Réponse un peu différente : « quelqu'un va venir et va être *doresh* non seulement les lettres mais aussi les petites droites qu'il y a sur les lettres au point qu'il va pouvoir en déduire des *halakhoth* et si Je mettais les *nekoudoth*, cela limiterait la richesse de lecture de ce texte. Mais seules les lettres de « *shaatnez-guets* » ont des *taguim* ; pourquoi pas toutes les lettres ? Parce que sur ces lettres, il y aura de bonnes *drachoth* et il n'y en aura pas sur toutes les lettres. H' a ainsi limité les cas sur lesquels il y aura la possibilité de faire de bonnes *drachoth*.

La Guemara poursuit. Moshé demande : « *s'il y a un tel homme, pourquoi ne donnes-Tu pas la Torah par lui ?* » Et il demande à le voir; Moshé Rabbeinou se rend à la Yeshivah de Rabbi Aquiva ; s'assied à un rang et « *il ne savait pas ce qu'ils disaient et il s'est senti mal* (jusqu'à ce qu'un) élève demande (à Rabbi Aquiva) : *d'où tiens-tu cela ; il lui dit : halakhah leMoshé miSinaï* (dès lors) *Moshé s'est senti mieux* » (En réalité dit Rachi, cette halakhah, n'avait jamais été donnée !). Moshé Rabbeinou s'étonne : « *il existe un tel homme et c'est par moi que Tu donnes Ta Torah !* » Réponse de H' : « *Shtok, tais-toi. C'est ainsi que c'est monté dans Ma pensée* (litt.) ». Moshé Rabbeinou poursuit : « *Tu m'as montré sa Torah, montre moi son salaire* ». H' lui dit : « *retourne en arrière* » et Moshé voit qu'on torture atrocement Rabbi Aquiva. *Quoi ! Une telle Torah et un tel salaire !!* « *Tais-toi ; c'est ainsi que c'est monté dans Ma pensée* ».

Le Meshekh 'Hokhmah rapporte ce texte pour développer l'idée que l'on trouve souvent dans la Torah quelque chose qui est « *deRabbabnan* » et le verset est là seulement comme un appui. Il y a dans la Torah des choses explicites. On pourrait dire dès lors que tout ce qui est écrit explicitement est « *deOraïtha* », mais on trouve des versets qui sont deOraïtha et on nous dit : c'est seulement deRabbanan ; le verset n'est là que comme appui et ne confère pas le statut de *halakhah min Hatorah*.

Ainsi dans Berakhot il est enseigné que la *be'hira*, la possibilité de choisir librement, existe et quand au fait que H' sait les choses à l'avance, ce savoir, cette *yediya*, n'invalide pas notre liberté de choix. Seul le savoir humain contraint et empêche la liberté. H', dans sa connaissance absolue de tout ce qui se fait et par le fait qu'il n'est pas dans le temps – c'est ce que veut dire le Tétragramme- va donner des possibilités d'agir selon Sa volonté, mais par des allusions dans Sa Torah qui respectent la liberté de choix.

Ainsi H' a « vu » que dans certaines circonstances, les Bnei Israël vont s'assimiler, se mettre à parler « *ashdoudit* » et ne comprendront plus le *lashôn hakodesh*, ce qui entraînera l'oubli de la Torah. Afin d'éviter qu'on ne s'assimile complètement, on mettra des barrières qui seront en allusion dans la Torah, mais en allusion seulement. Par exemple, l'interdit – *derabbanan*- de manger de la nourriture préparée par des Goyim. A cela la Torah fait une simple allusion par un verset sur lesquels Rabbanan vont prendre appui ; allusion (sous forme de taguim ou autre) par laquelle il montre qu'il agrée à l'avance la démarche des Maîtres des générations à venir. Mais personne ne peut accéder à cette compréhension avant d'être « en situation ». Si on avait un verset explicite, alors on ne serait plus libre. A partir du moment où Hakhamim ont interdit certaines choses, parce que les circonstances ont exigé qu'on l'interdise, alors on va rechercher des points d'appui dans le texte, mais jusque là, on ne pouvait pas lire le texte de cette manière-là.

H' donne donc des allusions dans le texte à laquelle Moshé Rabbeinou « ne comprenait rien » parce qu'il ne pouvait pas comprendre. S'il l'avait pu, s'il avait su comment Rabbi Aquiva prenait appui sur les versets, ce qu'il dit serait devenu LE sens de la Torah et on n'aurait pas été libre. « C'est ainsi que c'est monté à Ma pensée ». Dans le « langage » de H' (kivyakhol), cela veut dire que ce que Rabbi Aquiva a dit, H' l'avait pensé, mais Moshé, à son époque, ne pouvait pas comprendre cet enseignement spécifique de R Aquiva. Ce que dit le Meshekh Hokhmah est qu'on a affaire à un texte qui parle différemment selon les générations, en fonction de ce que Hakhamim vont dire et cela, H' l'a approuvé « à l'avance ». Mais ce sens-là n'existe qu'à partir du moment où Hakhamim ont pris une décision. Ainsi, ils parlent « divinement », (sans savoir qu'ils parlent divinement) : quand ils auront parlé, le texte parlera dans le même sens qu'eux.

Quel est le contexte de cette Guemara ?

Dans Massekhet Mena'hoth, la Guemara vient discuter une Michnah où l'on rapporte qu'au sujet de trois choses, Moshé Rabbeinou ne comprenait pas ce qu'H' attendait de lui : comment façonner la Menorah ; quelle est l'épaisseur de la nouvelle lune nécessaire pour qu'on décrète le nouveau mois ; quels sont les seuls huit reptiles qui rendent impur. A chaque fois, à la demande de Moshé « *montre-moi* », H' lui a « *montré du doigt* » Or il a eu un problème quand H' lui montre les taguim ou quand il demande à voir la Yechivah de Rabbi Aquiva.

Dans le contexte de cette Guemara, il y a un autre problème qui est abordé. Il s'agit des règles d'écriture (d'une Mezouzah, d'une Meguilah ...). Parmi les règles d'écriture, les lettres doivent être entourées de « blanc ». C'est ce qui permet d'envisager une expansion de la lettre. Pour que le texte ait du sens, il faut qu'il puisse respirer. Les taguim, qui sont sur la lettre, empiètent donc sur le blanc, comme si on limitait l'expansion du sens de la lettre. Les taguim sont à la fois une extension et une limitation.

Lorsque Moshé interroge H', c'est bien sûr que les lettres ne peuvent être lues sans tradition, mais pour ce qui est des taguim, de ces petites barres, de quoi s'agit-il ?

H' a répondu à Moshé Rabbeinou par deux fois « *shtok – tais-toi* ». Moshé pose une question et h' semble ne pas répondre. Sauf à penser que « *shtok ; tais-toi* » EST la réponse ! H' montre à Moshé la Torah de Rabbi Aquiva mais aussi sa mort qui est scandaleuse dans la Toprah de Moshé Rabbeinou. Dans la Torah de Moshé, il n'y a pas de place pour une mort scandaleuse comme celle de R Aquiva. H' montre un « niveau » de la Torah de Rabbi Aquiva : le niveau du silence, de la pensée et non pas le niveau des processus naturels qui sont dans le monde. La Torah de Rabbi Aquiva est comme une « Torah » des Taguim et non des « lettres », de la parole articulée ; c'est une Torah à laquelle on accède comme dans la *ma'hchavah*. Dans la pensée, on n'a pas besoin de temps pour que les choses se déroulent. Dans la *ma'hchavah* comme dans la vision, on voit tout à la fois, tandis que lorsqu'on parle, on doit prendre du temps, dérouler les choses. On n'a pas le global du « tout à la fois ».

Dans les Assereth hadibaroith, on enseigne que H' a donné toute la Torah à la fois. Puis elle a été déployée. Les Dix Paroles ont été données à la fois. Il en est resté quelque chose quand on dit : « *Zakhor veshamor bedibour ehad* ». Les deux composantes du Shabbath ont été dites ensemble. Comme une Meguilah qu'il faut déployer pour lire. La Torah de Rabbi Aquiva est de ce genre-là ; au-dessus de toute possibilité d'expression ; en dehors des processus standards, naturels, de notre monde. C'est une Torah de la *ma'hchavah*, qu'il faudra « descendre » au niveau de la parole.

La lumière de la Torah est au-dessus de toute possibilité d'expression. Le Maharal dit que le *sekhel* de la pensée est plus élevé que le *sekhel* de la parole. La pensée doit être ex-primée. Rabbi Aquiva est le grand maître de la Torah orale ; c'est par lui que la Torah donnée a été dévoilée.

La Torah donnée à Moshé était cachée. Avant la destruction du premier Beith Hamikdash, il n'y avait pas assez de matière pour que la Torah se dévoile. De même que la lumière a besoin d'obscurité pour se dévoiler, la « dégringolade » de la destruction du Beith Hamikdash a permis ce dévoilement. De même, la Torah a dû être mise par écrit. La lumière de la Torah aurait dû se dévoiler au Sinaï, mais à cause de la faute du Egel, cela n'a pas été possible. La réparation de cela aurait pu être l'enseignement de Rabbi Aquiva et de ses 12000 paires d'élèves. Mais cela n'a pas suffi.

La Torah doit être dévoilée « au plus bas », c'est-à-dire descendre à tous les niveaux du monde, dans toute l'épaisseur des mondes matériels aussi bien que spirituels afin que tous les mondes reconnaissent la valeur de la Torah.

Quand Rabbi Aquiva parle de sujets « techniques » comme *Negayim* ou *Oholoth* ... ce qu'il dit ne remet pas les gens en cause, mais quand il se met à parler de « métaphysique » comme du trône d'H' dans le monde ... il dit des choses tellement fortes que les autres ont peur. Par la suite, ce qu'a dit Rabbi Aquiva a été digéré par les « Sages du Sud », Rabbi Meïr et les autres ... Sa Torah est une Torah de *shtikah*, du silence, qui se transmet d'une autre manière que par la parole : *guedolah shimousha mi limoudah* ; des choses ne se transmettent pas par la tradition orale, mais par le « vivre ».

Rabbi Aquiva a accepté la critique de Rabbi Yossi Haglili. Rabbi Aquiva comprenait que H' se donne à voir dans le monde par des modèles que les hommes peuvent comprendre. David Hamelekh était un modèle pétri de ce que H' voulait qu'on soit, parce que c'est cela qui permet de nous approcher d'H'.

H' fait la Justice et la Tsedaka ; il faut un modèle humain pour que l'on puisse se le représenter. C'est le modèle « David haMelekh » qui pouvait faire à la fois la Justice et la Tsedaka dans le même geste. C'est un modèle, mais il n'y a pas d'ambiguïté, ce n'est pas LE modèle, celui que représente le trône divin. Si le trône de la divinité est placé à côté du trône de David Hamelekh, il est clair que ce n'est pas la Divinité elle-même qui est représentée. Il ne faut pas aller penser, comme Eliazar ben Azarya le craint, qu'il y ait la représentation d'un quelconque dualisme.

La Torah de Rabbi Aquiva est tellement grande que c'est précisément dans le monde d'après le Hourban, la destruction du Beith Hamikdash, dans lequel il y a un 'hiloul H' permanent, qu'elle donne la mesure de son déploiement. Rabbi Aquiva sait faire de cette destruction un « *keli* », un moyen pour développer la Torah et pour travailler au dévoilement d'H' dans le monde. Moshé Rabbeinou, lui, ne supporte pas ce 'hiloul H' ; il ne peut le comprendre, ni l'accepter. Il n'est pas l'homme adéquat pour le dévoilement de la Torah comme une lumière très fine dans l'obscurité de la galouth. Même de sa mort atroce, Rabbi Aquiva a su en faire quelque chose : accomplir « *bekhol nafshekha* ». Il fait quelque chose de cette situation insupportable, du 'hiloul H' qu'elle comporte.

Une autre grande différence entre Moshé Rabbeinou et Rabbi Aquiva vient de ce que Moshé Rabbeinou est l'homme du klal ; il est à lui seul tout le klal, le peuple d'Israël. Rabbi Aquiva vit le contraire. Le klal Israël est dans une situation de hiloul H' : les étrangers ont le pouvoir, le Beith Hamikdash est détruit .... Il n'y a plus personne qui représente le klal Israël. Le dévoilement se vit à l'échelle individuelle où il faut se prendre en charge. C'est ce que montre Rabbi Aquiva. Mais ce n'est pas cette Torah-là que H' a voulu nous dévoiler. Les Taguim font aussi référence à un dévoilement très fin, en dehors des lettres, « de type Aquiva » qui est lié à la *messirouth nefesh beahavah* dans un moment où l'on est dans le galouth de la Shekhina..

Moshé Rabbeinou est plus haut que Rabbi Aquiva parce qu'il est le klal Israël tandis que Rabbi Aquiva a un gilouy personnel, très élevé et trop difficile, qui ne peut venir que comme une mise à jour régulière de la Torah donnée par Moshé Rabbeinou. C'est ainsi que l'on entend « va venir quelqu'un » ... qui va faire face au Hourban et inventer une façon de faire et de penser après la destruction du Beith Hamikdash. Par exemple, Rabbi Aquiva va dire « *ashreikhem – vous êtes heureux* » : devant qui vous purifiez-vous ? Devant H', directement ! Il n'y a même plus l'intermédiaire du Mikdash.

Il faut donc la Torah de Moshé et l'enseignement de Rabbi Aquiva qui exige de chacun d'aller au bout de lui-même et de survivre dans la situation de galouth. C'est le côté « divin » qu'il y a dans la parole-silence de Rabbi Aquiva.